

Stanisław Bylina

## LES SOCIÉTÉS LIBÉREES

### Les programmes du millénarisme hérétique au bas Moyen Age \*

L'histoire du millénarisme — chiliasme — l'idée du règne millénaire de Dieu sur terre — suscite depuis longtemps un vif intérêt chez les historiens<sup>1</sup>. Pour ce qui est du bas Moyen Age, les recherches sur le chiliasme sont le champ le plus volontiers exploité par les spécialistes de l'histoire de l'hétérodoxie qui en montrent la place dans les différents courants des hérésies « savantes » et populaires<sup>2</sup>. On met

---

\* Texte d'un rapport prononcé pendant la session scientifique « La pensée utopique entre l'idée et la réalisation », organisée par Comité d'Histoire de Science et de Technique de l'Académie Polonaise des Sciences et le British Council (Varsovie, le 7 février 1978).

<sup>1</sup> La littérature sur l'histoire du chiliasme est très abondante. Parmi les récents travaux synthétiques, cf. e.a.: N. C o h n, *The Pursuit of the Millenium*, London 1957 (cité d'après l'édition française *Les fanatiques de l'Apocalypse. Courants millénaristes révolutionnaires du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s.*, avec une postface sur le XX<sup>e</sup> s., Paris 1962). Pour la période du plein Moyen Age : B. T ö p f e r, *Das kommende Reich des Friedens. Zur Entwicklung chiliastischer Zukunftshoffnungen im Hochmittelalter*, Berlin 1964. Pour le bas Moyen Age : M. R e e v e s, *The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages. A Study of Joachimism*, Oxford 1969. Un recueil important de travaux : *L'Attesa dell'età nuova nella spiritualità della fine del medioevo*, Todi 1962, en partie aussi : *Rivelazione e storia*, Padova 1971.

<sup>2</sup> Cf. les parties correspondantes dans les travaux : T. Manteuffel, *Narodziny herezji. Wyznawcy dobrowolnego ubóstwa w średniowieczu*, Warszawa 1963, traduction française (par A. Posner), *Naissance d'une hérésie. Les adeptes de la pauvreté volontaire au Moyen Age*, Paris-La

l'accent dans ces recherches sur l'influence capitale exercée sur certains mouvements socio-religieux par les conceptions du théologien, historiosophe et visionnaire italien Joachim de Fiore († 1202). La doctrine de Joachim a très tôt suscité des réserves chez les autorités de l'Église (le IV<sup>e</sup> concile de Latran de 1215 a condamné une partie de ses thèses), mais elle n'a pas été en entier reconnue comme une hérésie. On ne traitait pas non plus comme hérétique l'idée même du règne millénaire de Dieu sur terre, familière à certains Pères de l'Église et à des théologiens de grande autorité. Il en était autrement de la réception de joachimisme.

La division par Joachim de Fiore de l'histoire de l'Église et de l'humanité en trois grandes époques successives, appelées époques du Père, du Fils et du Saint-Esprit (cette dernière devant se caractériser par le règne de la paix, de la liberté et de l'amour mutuel), fondée sur l'interprétation des livres de la Bible<sup>8</sup>, se situait à la base des conceptions des savants commentateurs des ouvrages du théologien de Calabre et des continuateurs de ses idées. Celles-ci ne semblaient pas toujours conformes à l'orthodoxie et étaient parfois condamnées par les facteurs officiels de l'Église.

Au joachimisme aussi se rattachaient les prophéties populaires sur la fin du monde et les transformations imminentes, propagées surtout aux périodes de menaces massives générant une atmosphère d'inquiétude — les grandes épidémies ou autres malheurs. La vision des plaies apocalyptiques et des malheurs qui devaient frapper l'humanité au seuil de la dernière époque, stimulait puissamment l'imagination des hommes du Moyen

Haye 1970 (la traduction allemande : *Die Geburst der Ketzerei*, Wien 1965 — contient beaucoup de fautes); G. L e f f, *Heresy in the Later Middle Ages. The Relation of Heterodoxy to Dissent c. 1250 - 1450*, vol. I - II, Manchester—New York 1967; M. D. L a m b e r t, *Medieval Heresy. Popular Movements from Bogomil to Hus*, London 1977; J. M a c e k, *Tábor v husitském revolučním hnutí*, vol. I - II, Praha 1952 - 1955; R. K a l i v o d a, *Husitská ideologie*, Praha 1961; H. K a m i n s k y, *A History of the Hussite Revolution*, Berkeley — Los Angeles 1967.

<sup>8</sup> Cf. l'article concis de T. Manteuffel, *W oczekiwaniu ery wolności i pokoju. Historiozofia Joachima z Fiore [Dans l'attente de l'ère de liberté et de paix. L'historiosophie de Joachim de Fiore]*, « Przegląd Historyczny », vol. LX, 1969, n° 2, p. 233 sqq.; le recueil posthume de travaux de H. Grundmann : *Ausgewählte Aufsätze*, vol. II, Stuttgart 1977.

Age. Les catastrophes cosmiques, les grandes guerres et les invasions des peuples barbares décimant les chrétiens, devaient en effet épargner les élus. Une vie dans des temps heureux les attendait. Les conceptions chiliastes de Joachim de Fiore et de ses continuateurs subissaient souvent des modifications et des simplifications (les ouvrages des théoriciens de cette doctrine n'étaient en effet compréhensibles que pour ceux qui avaient une excellente formation théologique). Cependant, aussi bien les savants que les gens simples tentaient de deviner l'avenir. Ce n'est pas par hasard qu'un chroniqueur français du XV<sup>e</sup> siècle remarquait que tous les esprits sont plongés dans la prophétie <sup>4</sup>.

A partir du déclin du XIII<sup>e</sup> siècle, les idées chiliastes commencèrent à gagner en popularité dans les fractions, à l'époque nombreuses dans le sud et l'ouest de l'Europe, des partisans de la pauvreté volontaire, surtout aux périodes de leurs conflits avec l'Eglise <sup>5</sup>. Les prophéties dans l'esprit joachimite se propageaient chez les membres de la fraction rigoureuse de l'ordre des franciscains — les spirituels, qui protestaient contre les tentatives, encouragées par les autorités de l'Eglise, d'adoucir la rigueur de la règle de François d'Assise. Elles nourrissaient aussi les idées de leurs alliés laïcs du tiers ordre (béguins, fraticelli). Dans le nord de l'Italie, elles composaient en partie les idées des partisans de la pauvreté qui s'appelaient eux-mêmes frères apostoliques. Elles apparaissaient sporadiquement dans le mouvement, puissant au XIV<sup>e</sup> siècle, des vaudois et au sein de différents groupes proclamant la doctrine panthéiste de « libre esprit ». Dans les années de la « peste noire » 1348 - 1350, les prophéties chiliastes avaient bonne audience chez ceux qui s'adonnaient à la pénitence publique, les flagellants. Enfin au XV<sup>e</sup> siècle, le chiliasme devint une des formes dans lesquelles s'exprima l'idéologie des taborites tchèques, le groupe le plus radical du hussitisme dont les membres combattaient, les armes à la main, pour l'avènement du royaume millénaire des justes.

Les condamnations officielles successives par les autorités de

<sup>4</sup> Cf. B. Geremek, *Średniowiecze i znaki* [Le Moyen Age et les signes], « Teksty », vol. 1, 1972, p. 96 sq.

<sup>5</sup> T. Manteuffel, *Naissance d'une hérésie...*, pp. 69 - 99.

l'Eglise, suivies des persécutions des groupes les plus divers des pauvres volontaires reconnus comme hérétiques<sup>6</sup>, engendraient chez eux la conviction sur la décadence générale de l'Eglise, de tout le clergé et particulièrement de sa hiérarchie supérieure. Ils virent le monde chrétien plongé dans le péché, prévoyaient le châtement inévitable venu du ciel. Dans les répressions qui les frappaient ils voyaient une manifestation du pouvoir de l'Antéchrist apocalyptique déjà descendu sur terre<sup>7</sup>. Ils attendaient la venue imminente des jours où s'accomplirait la prophétie chiliaste de la damnation de tous les méchants et injustes, et du salut des bons et des élus. Les hommes reconnus comme hérétiques se voyaient eux-mêmes parmi ces élus, se considérant comme les meilleurs confesseurs du christianisme et les plus conséquents. La troisième ère joachimite devenait pour eux l'objet de grands espoirs : elle devait être la compensation et la récompense qui les attendaient encore dans cette vie terrestre. Ainsi considérées, les réflexions des théoriciens du chiliasme s'actualisaient et s'adaptaient aux réalités de la vie contemporaine de l'Eglise, aux conditions sociales et politiques. Elles devenaient une partie intégrante des idées hérétiques et, selon les théologiens et les inquisiteurs, une composante de leurs hérésies.

Le tronc essentiel du chiliasme hérétique du bas Moyen Age était la vision de la chute de l'Eglise romaine, de l'anéantissement qui serait son partage et des malheurs qui doivent frapper l'humanité pécheresse. Parmi les partisans de l'hérésie au XIV<sup>e</sup> siècle, l'idée de la future ère de bonheur était très vague et moins généralisée. La vision des châtements et des malheurs frappait plus vivement l'imagination que la vision de la récompense. Et pourtant cette dernière se prête à la reconstruction à partir des sources conservées. Et il ne faut pas oublier que les idées des hérétiques, reconstituées à partir des textes (le plus

<sup>6</sup> Une abondante littérature a été consacrée à chacun de ces mouvements hérétiques. En plus des travaux de Manteuffel, Leff et Lambert, cités dans la note 2, cf. le manuel de base : H. Grundmann, *Ketzergeschichte des Mittelalters*, Göttingen 1963.

<sup>7</sup> Sur le rôle de l'Antéchrist dans les prophéties : M. Reeves, *The Influence of Prophecy*, p. 295 sqq., et R. Manselli, *La terza età, Babilonia e l'Anticristo mistico*, « *Bulletino dell'Institutio Storico Italiano per il Medio Evo* », vol. LXXXII, 1970, p. 47 sqq.

souvent de l'inquisition), concernent avant tout les questions attachées à leur doctrine religieuse. Les programmes chiliastes du XIV<sup>e</sup> siècle livrent une vision d'une Eglise nouvelle, idéale, opposée à l'institution de l'Eglise romaine telle qu'elle existait au moment donné. Elles parlent aussi cependant de la vie terrestre de la future communauté des fidèles. Au début du siècle suivant, sans perdre son optique religieuse, le chiliasme hussite véhiculera des idées concernant directement les réalités de la vie sociale. Essayons de ce fait de répondre à la question de quelle manière les hérétiques du bas Moyen Age s'imaginaient l'organisation idéale de la vie sur terre et comment leur vision présentait la nouvelle communauté heureuse des habitants du monde à l'époque du royaume millénaire des élus.

1. La vision, générale dans les hérésies du XIV<sup>e</sup> siècle, de la catastrophe imminente de l'Eglise romaine et de l'anéantissement de presque tout le clergé et d'une partie considérable de la communauté laïque prenant part à la persécution des justes, s'accompagnait de la conviction que seraient sauvés avant tout les justes — les membres de la vraie Eglise. Selon les rigoristes franciscains, la future ère de bonheur devait consacrer le triomphe de l' « Eglise spirituelle » (*ecclesia spiritualis*) qu'ils formaient à ce temps là, encore sous le règne de l'Antéchrist. Ils en excluaient donc les dignitaires de l'Eglise et les grands de ce monde, le clergé régulier et séculier chargé de péchés, ainsi que la partie la plus importante de leur propre ordre qui, selon eux, avait cessé d'appartenir au groupe des réalisateurs conséquents du testament de François d'Assise<sup>8</sup>. Les frères apostoliques italiens, selon la notice de l'inquisiteur, croyaient que seule leur communauté, égale en perfection aux premiers apôtres, formait la vraie Eglise ; personne hors de leur groupe ne pouvait accéder au salut ni entrer dans le royaume des cieux<sup>9</sup>. Aussi, quand auront disparu tous leurs persécuteurs, eux-mêmes, les frères apostoliques, composeront une collectivité nouvelle et

<sup>8</sup> R. Manselli, *Spirituali e Beghini in Provenza*, Roma 1959, *passim* ; S. Bylina, *Wizje społeczne w herezjach średniowiecznych. Humiliaci, begini, begardzi* [Les visions sociales dans les hérésies médiévales. Les humiliés, les béguins, les bégards], Wrocław 1974, p. 122.

<sup>9</sup> Bernard Gui, *Manuel de l'Inquisiteur*, éd. G. Mollat, vol. I Paris 1964, p. 86. Cf. B. Töpfer, *Das kommende...*, p. 294 sqq.

trionphante. Des convictions analogues étaient partagées par les flagellants allemands attendant un grand châtement de l'humanité<sup>10</sup>, qu'eux seuls éviteront, parfaits qu'ils sont dans leur ardente expiation. L'élitarisme outré de certains groupes hérétiques de bégards rhénans, professant la doctrine de « libre esprit », admettait en exclusivité l'existence heureuse pour les « libres » et les parfaits, les autres hommes, riches ou pauvres, ne représentant pour eux qu'une valeur égale à celle des animaux<sup>11</sup>. La survivance aux jours imminents de la colère de Dieu dépendait donc avant tout de l'appartenance au groupe des élus, c'est-à-dire, selon leurs adversaires, de l'appartenance à la secte. Cet élitisme, attesté dans une certaine mesure dans tout mouvement hérétique, n'était pourtant pas toujours hermétique au point où voulaient le prouver les inquisiteurs et les polémistes de l'Eglise. Voici en effet que se faisaient jour des convictions selon lesquelles à la vraie Eglise de Dieu pouvaient aussi appartenir d'autres hommes pour autant qu'ils ne collaborent pas avec les persécuteurs et ne condamnent pas les idées professées par les élus. Les tertiaires-béguins languedociens admettaient que ces autres hommes étaient les gens simples (*populares simplices*), n'appartenant pas aux adeptes de la « règle évangélique »<sup>12</sup>. Un tel élargissement, et tout autre semblable, du groupe des élus (le chef des frères apostoliques, Dolcino, annonçait qu'à leur communauté se joindraient tous les hommes « spirituels » de différents états<sup>13</sup>) venait aussi de la foi en l'oeuvre de conversion accomplie par les nouveaux apôtres. A côté du critère principal du salut qu'était l'appartenance à la communauté « hérétique », intervenait celui du sentiment des liens idéels et d'état (l'éloge évangélique de la pauvreté rapprochait les pauvres d'élection des vrais pauvres).

Les textes chiliastes taborites proclamaient la perte de tous les « méchants » et le salut des « bons ». A ces derniers

<sup>10</sup> N. Cohn, *Les fanatiques...*, p. 137 sqq.; M. Erbstösser, *Sozialreligiöse Strömungen im späten Mittelalter. Geissler, Freigeistiger und Waldenser im 14. Jhd.*, Berlin 1970, p. 59 sqq., 70 sqq.

<sup>11</sup> S. Bylina, *Wizje spoteczne...*, p. 197 sqq.

<sup>12</sup> *Philippi a Limborch Historia Inquisitionis cui subjungitur Liber Sententiarum Inquisitionis Tholosanae*, Amstelodami, 1692, p. 328 (cité plus loin : *Liber Sententiarum*).

<sup>13</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. II, pp. 86, 96.

appartenaient évidemment avant tout les frères taborites, les « militants de Dieu » actifs, mais aussi les autres hommes justes qui, dans les temps tout proches des grandes plaies et de l'incendie qui consumera le monde, sauront se réfugier sur les collines ou dans les cinq villes élues<sup>14</sup>. Les prophéties touchant la vie ultérieure des sauvés dans le royaume de Dieu sur terre témoignent nettement qu'on rangeait parmi eux les puissantes foules de vrais chrétiens unies dans une foi commune.

Les contradictions et les inconséquences évidentes qui apparaissent dans la façon si diversifiée d'entendre ceux qui composeraient la communauté élue, venaient non seulement du caractère des sources conservées. Les prophéties chiliastes du XIV<sup>e</sup> siècle, nées dans l'ambiance des persécutions qui frappaient leurs auteurs et propagateurs, concernaient en tout premier lieu les héros principaux du conflit : les apôtres des idées « hérétiques » et leurs adversaires actifs. Tout le reste de la communauté chrétienne n'était le plus souvent, dans cette perspective, qu'une marge à peine. S'il en était fait mention, c'était comme de l'objet de la destruction totale ou de la conversion universelle. Parfois elle s'élargissait des païens ou des Juifs convertis, ceux-ci devant également entrer dans la bergerie du Christ<sup>15</sup>.

L'anéantissement devait frapper toute l'Eglise romaine et toute la collectivité des fidèles, mais la géographie de la damnation et du salut se ramenait le plus souvent aux territoires, régions et centres les plus proches des hérétiques<sup>16</sup>. Les prophéties languedociennes proclamaient que seraient ravagées les terres du royaume de France et que des peuplades sauvages

<sup>14</sup> Les articles taborites erronés de 1420 ont été publiés par J. Macek, *Ktož jsú boží bojovníci. Čtení o Táboře v husitském revolučním hnutí*, Praha 1951, p. 57 sq. Sur les programmes chiliastes taborites, cf. en outre J. Macek, *Tábor...*, vol. II, chap. II ; *idem*, *Jean Hus et les traditions hussites*, Paris 1973, p. 117 sq.

<sup>15</sup> Sur les béguins languedociens : R. Manselli, *Spirituali e beghini...*, p. 322. La prophétie sur la conversion générale était proclamée aussi par les membres de la secte bruxelloise *Homines intelligentiae* (1411), apparentée à l'hérésie de libre esprit.

<sup>16</sup> Pour l'analyse des idées chiliastes sur la société condamnée à l'anéantissement, v. S. Bylina, *La chute de l'Antéchrist : les ennemis du nouvel ordre dans les programmes du millénarisme hérétique*, in : *The Church in a Changing Society. Conflict, Reconciliation or Adjustment ?*, Uppsala 1978, p. 90 sqq.

déferleraient par Narbonne (le lieu d'exécution des béguins). Selon la prophétie de Dolcino de Novare, les événements devant décider du destin du monde se joueraient en Italie. Le monde entier aura été consumé par un incendie cosmique, affirmaient les taborites, mais seront préservées des villes tchèques choisies (les centres du radicalisme hussite) alors qu'il ne restera pas pierre sur pierre de Prague, la nouvelle Babylone.

Tout en conservant certains éléments des sectes antérieures au chiliasme, les prophéties des courants radicaux du hussitisme contenaient en plus une vue nouvelle, plus large, de l'ère à venir. Le prédicateur pragois Jan Želivský rêvait que les idées hussites l'emportent d'abord en Bohême, puis dans d'autres territoires, et enfin dans toute la chrétienté<sup>17</sup>. Selon les taborites, la « vérité divine » pour la victoire de laquelle ils combattaient, devait s'étendre au royaume tchèque, et plus tard, sous le règne du Christ, seront unis les élus de toutes les terres. On voyait naître une vision d'une nouvelle communauté d'élus : plus universelle et, comme nous verrons plus loin, plus précise que cela n'apparaissait dans les prophéties nébuleuses des hérétiques du siècle précédent.

2. Joachim de Fiore appelait la troisième époque, l'ère bienheureuse de l'histoire, époque des moines. L'humanité vivrait plongée dans une heureuse contemplation mystique<sup>18</sup>, et le monde se muerait en une sorte de grand monastère. Le visionnaire de Calabre admettait la durabilité de la division d'état en moines, prêtres séculiers (*clerici*) et laïcs. Ces trois états auraient à assumer des fonctions définies<sup>19</sup> et, malgré l'amour parfait universel, des liens de dépendance réciproque devaient exister entre eux. Certains auteurs ultérieurs tributaires du spiritualisme franciscain, adoptaient une conception analogue de la structure de la société des élus. On définissait même les futures relations entre le clergé et les laïques, entre les

<sup>17</sup> Jan Želivský, *Dochovaná kázání z roku 1419*, vol. I, éd.

A. Molnár, Praha 1953, p. 184.

<sup>18</sup> R. Manselli, *L'Attesa dell'età nuova...*, p. 151 ; T. Manteuffel, *W oczekiwaniu...*, p. 249 sq.

<sup>19</sup> Cf. sur ce sujet : F. Seibt, *Utopica. Modelle totaler Sozialplanung*, Düsseldorf 1972, p. 35 sqq.



supérieurs et les subordonnés<sup>20</sup>. On ne niait donc pas la conservation de la division empruntée à la tradition de l'Eglise.

Dans les hérésies populaires du XIV<sup>e</sup> siècle se répétait le motif de l'unité parfaite des futures foules des fidèles formant un seul troupeau (*unum ovile*) sous la houlette du meilleur pasteur. Les sectes chiliastes ne refusaient certes pas de conserver la distinction des trois états cités, mais selon eux il n'en résultait pas que la structure de la collectivité de la future Eglise aurait un caractère hiérarchique. Les béguins, il est vrai, attribuaient un rôle missionnaire particulier aux « hommes spirituels » choisis (*virii spirituales*), mais il semble qu'après la conversion de tous les hommes épargnés, ce rôle devait disparaître. Il se peut que dans les idées des frères apostoliques, le rôle particulier de l'élite des élus avait un caractère plus durable ; l'adoption programmatique du modèle de l'Eglise primitive pouvait avoir pour conséquence la reconnaissance aux membres de la communauté, également dans l'avenir, des fonctions d'un groupe distinct à l'instar des apôtres.

Il était toutefois question des divisions ecclésiastiques et non pas sociales. Nous pouvons uniquement en déduire que la vision d'un seul troupeau de Dieu vivant dans l'amour mutuel équivalait à une représentation d'une société sans états. Dans certains programmes chiliastes, la disparition des couches supérieures de la société découlait de la prophétie sur la damnation du clergé, des puissants, seigneurs laïcs, de la noblesse et de la chevalerie, et où le salut, en plus des adeptes des idées condamnées par l'Eglise, embrasserait uniquement des hommes simples qui ne persécutent pas les élus<sup>21</sup>. Dans d'autres programmes, ce genre de prémisses manque, ce qui prouve qu'on ne rapportait pas directement à cet évangélique *unum ovile* les idées puisées dans la réalité sociale.

Le chiliasme taborite rend égaux tous les habitants du royaume millénaire en tant que frères et soeurs, mais la future société excellemment organisée garde certains traits de la

---

<sup>20</sup> F. Callaey, *Etude sur Ubertain de Casale*, Louvain 1911, p. 132.

<sup>21</sup> J. M. Pou y Martí, *Visionarios, Beguinos y Fraticelos Catalanes (Siglos XIII - XV)*, Vich 1930, pp. 117, 182.

spécificité sociale et des états. Il apparaît en effet qu'il y a dans cette société des paysans (qui ne sont plus assujettis), et il ne fait pas de doute que les frères taborites, ces militants de la cause divine, constituent un état distinct. Tabor admettait aussi, lui qui mettait en oeuvre dès l'époque du grand tournant l'état de l'ère attendue, l'existence des prêtres, le droit à l'exercice de leurs fonctions étant cependant reconnu à tout bon laïque. Les taborites admettaient donc la survivance de certaines structures. En même temps était modifiée la façon de considérer la communauté des élus. On voyait en elle non plus seulement les pauvres évangéliques, mais aussi les hommes définis par l'appareil notionnel puisé dans la vie sociale réelle. Ce changement s'est manifesté dans l'idée qu'on se faisait des rapports existant dans les nouvelles sociétés.

3. Dans le chiliarisme des communautés hérétiques du XIV<sup>e</sup> s., l'ère attendue était définie comme l'époque du règne du plus grand amour entre les hommes. Quand auront disparu toutes les persécutions, le monde entier sera « bon et bienheureux ». De là découlait un état d'existence heureuse, que rien ne perturberait, des élus entre lesquels il n'y aura plus ni conflits ni antagonismes. Disparaîtront aussi les différences de fortune. Les tertiaires franciscains hérétiques du Midi de la France croyaient que tout serait utilisé en commun<sup>22</sup>. Cette conviction venait de la manière rigoureuse d'entendre les règles de la pauvreté monacale et de la foi qu'ils partageaient en la parfaite *paupertas* du Christ et des apôtres. Le futur triomphe de l'« Eglise spirituelle » leur apparaissait comme une pleine réalisation des idées franciscaines où l'« usage pauvre » (*usus pauper*) excluait la possession de toute propriété à l'exclusion des moyens indispensables à la vie. Il semble que l'idée de l'usage commun des biens matériels était également généralisée chez les frères apostoliques qui entendaient l'ère attendue à la manière du retour des temps de l'Eglise primitive où les membres des premières communautés chrétiennes, selon la description qu'en donnent les Actes des Apôtres, renonçaient à la propriété

<sup>22</sup> *Liber Sententiarum...*, p. 319 : « [...] et quod omnia que habent sibi communicarent [...] » ; Bernard Gui, *Manuel*, vol. I, p. 150 : « [...] et omnia erunt communia quoad usum [...] ».

individuelle. Cette vision de l'Église primitive fonctionnait dans les idées des vaudois chez lesquels se manifestaient, dans le bas Moyen Age, des attitudes eschatologiques<sup>23</sup>. La conviction sur l'instauration de l'état de possession commune des biens apparaissait sporadiquement dans le mouvement des bégards mendiants (les hérétiques interrogés à Strasbourg en 1317 croyaient « *quod omnia esse communia* »)<sup>24</sup>.

Au stade taborite du mouvement hussite, l'idée du renoncement à la propriété acquiert un caractère de commandement religieux, pratiquement mis en oeuvre dans les centres de ce mouvement. Dans la période tendue d'attente des événements qui devaient se produire (1419), l'argent obtenu de la vente des biens était déposé dans des cuves communes gérées par les prédicateurs. Les principes rigoureux des taborites trouvent leur reflet dans les textes chiliastes : « que tous possèdent tout en commun, que personne n'ait rien en propre, car celui qui possède quelque bien commet un péché mortel »<sup>25</sup>. Les prédicateurs taborites proclamaient qu'aucune trace ne resterait des hommes méchants, des adversaires de la « vérité divine », et que leurs biens : champs, prairies, forêts et étangs piscicoles seraient exploités par les paysans<sup>26</sup>. On voit apparaître ici pour la première fois, dans le chiasmisme hérétique, un motif très net de compensation sociale — la prise en charge pour l'exploitation commune des biens des fortunés par ceux qui, précédemment, avaient été assujettis.

La vision de la disparition des persécutions et de l'oppression, telle qu'elle apparaît dans les programmes chiliastes du XIV<sup>e</sup> siècle, était une expression de l'espoir qu'un état de récompense viendrait pour ceux qui persévéraient dans leur foi, appelés autrefois hérétiques et, de ce fait, sévèrement réprimés par les autorités ecclésiastiques et laïques. Dans l'hussitisme, le motif

<sup>23</sup> Cf. J. Gonnet, A. Molnár, *Les Vaudois au Moyen Age*, Torino 1974, pp. 330, 417 sqq.

<sup>24</sup> M. Erbstösser, E. Werner, *Ideologische Probleme des mittelalterliche Plebejertums. Die Freigeistige Häresie und ihre Sozialen Wurzeln*, Berlin 1960, p. 53.

<sup>25</sup> J. Macek, *Ktož jsú boží bojovníci...*, p. 59. Cf. sur ce sujet : J. Macek, *Jean Hus et les traditions...*, p. 135.

<sup>26</sup> *Jana Přebora život knežů tábořských*, in : J. Macek, *Ktož jsú boží bojovníci...*, p. 266.

de la récompense durable des défenseurs de la « vérité divine » était également présent, mais à côté de lui était apparue l'annonce de la libération sociale, celle-ci concernant les masses paysannes. Un chroniqueur de ce temps attribue aux prédicateurs taborites la proclamation de prophéties sur les jours où les paysans ne seront plus assujettis, ne paieront plus de tribut et seront libérés de toute prestation. Toute exploitation disparaîtra. Dans les temps qui viennent il n'y aura sur terre aucun assujettissement, toute violence cessera de s'exercer car tous seront égaux<sup>27</sup>. Les adeptes de la fraction extrémiste du mouvement hussite, dits adamites, issus de l'hérésie de « libre esprit », s'appelaient frères parce qu'ils croyaient qu'ils verraient le jour où il n'y aurait plus ni seigneurs ni assujettissement. Aussi, selon les chroniques, voulant accélérer la venue du jugement de Dieu, les adamites tuaient sans pardon les hommes qu'ils reconnaissaient être des pécheurs<sup>28</sup>.

On croyait qu'à l'époque de la justice parfaite instaurée parmi les élus disparaîtrait tout ce qui était institué pour la conservation de l'ordre terrestre en place ; perdront donc leur force obligatoire « tous droits ducaux, municipaux et villageois », remplacés par le seul droit divin<sup>29</sup>. Et on entendait ce dernier comme un triomphe des pauvres : « ceux qui maintenant souffrent la disette, seront libérés de tout mal »<sup>30</sup>. Le millénaire d'égalité et de justice, attendu dans une atmosphère de grandes tensions et de conflits, devait voir l'accomplissement aussi bien des rêves de victoire de principes religieux définis que des aspirations à la libération sociale. Le chiliasme taborite, bien qu'il ait conservé le caractère du programme des « élus de Dieu », avait déplacé la perspective de la libération des adeptes de la

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 265 : « *Že sedláci platuov nebudú viece platiti* ». *Les articles taborites erronés, ibidem*, p. 61 : « *It. v ten čas nebude nižádného na zemi kralování neb panování, ani poddání, a všichni úrokové a dani přestanú, ani jeden druhého bude k čemu nutiti, neb všichni budú rovni bratři a sestry* ». Cf. aussi J. Macek, *Jean Hus et les traditions...*, p. 139.

<sup>28</sup> *Staré letopisy české z vratslavského rukopisu*, éd. F. Šimek, Praha 1937, p. 28. Cf. aussi : T. Büttner, E. Werner, *Circumcellionen und Adamiten. Zwei Formen mittelalterliche Haeresis*, Berlin 1959, p. 80.

<sup>29</sup> *Jana Přebora Život kněží tábořských...*, p. 271.

<sup>30</sup> R. Kalivoda, *Husitská ideologie...*, p. 421, cite un traité chiliaste anonyme.

doctrine hérétique et de leurs alliés vers la libération des masses sociales plus larges.

4. Comme on l'a dit, la vision de la nouvelle époque ne se caractérisait pas par une grande richesse de détails dans les programmes des hérétiques du XIV<sup>e</sup> siècle. Il en allait de même des conditions d'existence des élus dans le royaume de Dieu sur terre. L'utilisation commune des biens devait, semble-t-il, résoudre le problème de la subsistance des nouvelles sociétés. Le motif de la compensation pour ceux qui avaient souffert, la vie dans des temps heureux, excluait en effet toute pénurie. Cependant nous ne trouvons pas dans les chiliasmés hérétiques des indications nettes sur la manière dont on s'imaginait l'état de la satiété et du bien-être universels, nous ne relevons pas de traces de rêves sur les pays où « coulent le lait et le miel », quoique ce mythe ne fût pas étranger au Moyen Age. Dans le joachimisme franciscain se reflétait l'attitude d'engagement de ses partisans dans la lutte pour l' « *usus pauper* » et de condamnation absolue du luxe et de la richesse, également laïcs. Aussi dans ce courant des prophéties chiliastes, l'existence des heureux élus se limite aux moyens indispensables à la vie<sup>81</sup>. Telle sans doute était aussi l'attitude des frères apostoliques pour qui l'Eglise de la nouvelle époque (c'est-à-dire toute la communauté humaine) sera bonne et pauvre<sup>82</sup>, renouée d'après les modèles de vie du temps des apôtres. Sans doute autrement s'imaginaient la vie future les groupes élitaires des bégards hérétiques qui consentaient au luxe et à la richesse des hommes « libres », pour qui la pauvreté avait cessé d'être un précepte religieux. Certaines de leurs pratiques et certains rites, renouant avec l'idée que l'on se faisait de la vie au paradis<sup>83</sup>, permettent de supposer qu'ils croyaient en l'arrivée de temps où tous les désirs de l'élite privilégiée seront satisfaits.

La conviction des chiliastes sur la satisfaction surnaturelle

<sup>81</sup> Cf. sur ce sujet S. Bylina, *Unum ovile et unus pastor*, « Kwartalnik Historyczny », vol. LXXX, 1973, n° 3, p. 580 sq.

<sup>82</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. II, p. 84 : « [...] (*Ecclesia*) *debebat esse sicut et jam esse incepit, bona et pauper et persecutiones passa in proprio modo vivendi apostolico reformata* ».

<sup>83</sup> N. C o h n, *Les fanatiques...*, pp. 181, 183 sq.

de leurs besoins dans le royaume millénaire, se fondait sur la parabole évangélique des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne labourent et malgré cela ne savent pas ce que c'est que la misère. Certains enthousiastes des prophéties, tels p.ex. les flagellants de Thuringe, attendaient la venue des temps heureux dans un avenir très proche. Pleins d'exaltation, impatientes, ils vendaient leurs biens et refusaient de travailler, tombant de ce fait dans la misère<sup>84</sup>.

Tabor ascétique condamnait comme un péché mortel la richesse mondaine, mais ne refusait pas aux « élus de Dieu » l'abondance des biens matériels dans l'avenir. Les articles chiliastes des taborites annonçaient que, dans les temps qui viennent, personne n'aurait faim ni soif et que cesseraient également toutes souffrances<sup>85</sup>. Les biens laissés par les damnés non seulement suffiront à la satisfaction totale des besoins matériels de leurs nouveaux usagers, mais même, comme l'affirmaient les prédicateurs-prophètes, « vous aurez une telle abondance de toutes choses que vous serez dégoûtés de l'argent, de l'or et de la monnaie »<sup>86</sup>. L'état d'abondance n'avait donc rien de commun avec la richesse mondaine coupable, qui, à présent, dans les nouvelles conditions d'existence de la société, perdra sa signification et sa valeur. Le bien-être universel ne sera cependant pas seulement le résultat d'une répartition juste des biens matériels. Le chiliasme taborite renouait en effet nettement avec les anciens mythes de l'abondance de la nature au paradis terrestre. La fertilité du sol, les récoltes abondantes de toutes sortes de produits de la nature, devaient être le partage de ceux qui verront les temps heureux<sup>87</sup>. L'espoir de la victoire de la « vérité divine » se mêlait donc de rêves de compensation pour les classes inférieures de la société et d'aspirations à améliorer leur existence. Les idéologues du mouvement taborite, usant de la langue des prophéties chiliastes,

<sup>84</sup> *Ibidem*, p. 140.

<sup>85</sup> *Les articles taborites erronés...*, p. 60 : « [...] a nebudú nikdy lačněti a žiezňiti, ani které bolesti budú mieti tělesné neb duchovné [...] ».

<sup>86</sup> *Jana Příbrama Život kněží tábořských...*, p. 265 : « [...] takú hojnosť všeho budete mieti, že vás striebro a zlato i peniezi budú mrzeti ».

<sup>87</sup> Le texte est rapporté par R. Kalivoda, *Husitská ideologie...*, p. 421 sq.

ouvraient aux fidèles de nouvelles perspectives, celles du combat victorieux pour l'accélération du règne de Dieu sur terre : « toute terre où se posera votre pied sera la vôtre, car vous avez quitté peu pour gagner beaucoup »<sup>38</sup>.

5. Les prophéties chiliastes confiaient le pouvoir sur les hommes vivant dans l'ère nouvelle au Christ qui devait de nouveau descendre sur terre. Elles prévoyaient aussi que mourraient auparavant ceux qui jusque-là gouvernaient le monde, tant les ecclésiastiques que les laïques. Selon les béguins, l'Eglise déchuée « avait abreuvé du vin de son impudicité tous les rois de la terre, tous les princes et les grands dignitaires vivant dans le luxe et la richesse »<sup>39</sup>. Une perte inévitable les attendait donc avec l'« Antéchrist mystique » (le pape Jean XXII). En même temps, étaient propagées des prophéties disant que le pouvoir dans l'Eglise serait pris par un saint pape et le pouvoir temporel par un grand et puissant empereur<sup>40</sup>. Ainsi croyait-on au retour surnaturel de Célestin V, « le pape angélique », considéré pendant son court pontificat (1294), comme le protecteur et l'allié des adeptes de la pauvreté volontaire<sup>41</sup>. D'autres hérétiques chiliastes voyaient le futur saint pape dans les personnes des éminents chefs de leurs communautés, et il paraît que Dolcino lui-même prétendait à jouer ce rôle<sup>42</sup>.

Le rôle des nouveaux grands souverains, prédestinés à gouverner le monde, n'était pas défini d'une manière univoque dans les prophéties chiliastes. On voyait presque toujours en eux des instruments du châtement divin, ceux qui dompteraient les forces de l'Antéchrist, mais on ne leur attribuait pas toujours le charisme des monarques saints et bienheureux. Les prophéties, populaires au XIV<sup>e</sup> siècle, du franciscain Jean de Roquetaillade, accusé d'hérésie, annonçaient un règne plein de gloire sur le monde du roi de France, fondateur du royaume millénaire de la

<sup>38</sup> *Anonimowy traktat chiliastyczny [Traité chiliaste anonyme]* in : *Archiv český*, vol. III, p. 219 ; R. Kalivoda, *Husistská ideologie...*, p. 340.

<sup>39</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. I, p. 144.

<sup>40</sup> N. Cohn, *Les Fanatiques...*, chap. V ; M. Reeves, *The Influence of Prophecy*, pp. 295 sqq, 393 sqq.

<sup>41</sup> Cf. surtout : A. Frugoni, *Celestiniana*, Roma 1954.

<sup>42</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. II, p. 88.

paix<sup>43</sup>. Plus tôt, au début de ce même siècle, les prophéties sur l' « empereur de la fin du monde » envisageaient Frédéric II, roi de Sicile, en guerre contre la papauté sous le pontificat de Boniface VIII. Selon cette prophétie, il devait, une fois monté sur le trône des empereurs romains, détruire l' « Eglise charnelle »<sup>44</sup>. Les frères apostoliques voyaient en Frédéric II de Sicile le futur « roi de la paix », semblable à ceux que, plus tôt, devaient incarner les grands souverains de la dynastie des Hohenstauff. Dans d'autres courants chiliastes, le rôle de ce personnage se limitait à la période du tournant : on n'attachait donc pas d'espoir particulier à la personne du sévère et puissant vengeur.

On peut également retrouver des traces de foi en la puissance et la mission surnaturelles de certaines autorités locales dans les groupes hérétiques. Au déclin du XIV<sup>e</sup> siècle, une telle puissance devait être l'apanage d'un certain Konrad Kannler, chef d'une des communautés de bégards allemands : nouvel Adam, protoplaste de la troisième génération vivant au paradis terrestre, en même temps nouveau messie et juge suprême de toute l'humanité<sup>45</sup>. Plus tôt, au milieu du siècle, les flagellants de Thuringe croyaient que dans les temps à venir ils se réuniraient tel un chœur angélique autour du saint prophète Konrad Schmid<sup>46</sup>. On pourrait multiplier les exemples de ces nouveaux messies dans les communautés hérétiques locales. Quand les prophéties proclamées par eux ne s'accomplissaient pas et que les idées chiliastes perdaient en force, leur rôle prenait également fin.

Dans le chiliasme taborite, on ne retrouve pas de croyances en de nouveaux intermédiaires entre Dieu et les hommes ni en de nouveaux souverains laïcs exceptionnels. Rejetant l'institution de la papauté, les taborites refusaient de la ressusciter même

<sup>43</sup> N. Cohn, *Les Fanatiques...*, p. 96 sq.; J. Bignami Odier, *Etudes sur Jean de Requetaille*, Paris 1952.

<sup>44</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. I, p. 144, vol. II, p. 100; *Liber Sententiarum*, p. 309.

<sup>45</sup> H. Haupt, *Ein Beghardenprozess in Eichstätt vom Jahre 1381*, « Zeitschrift für Kirchengeschichte », vol. V, 1882, p. 497. Cf. M. Erbstößer, *Sozialreligiöse Strömungen...*, p. 116.

<sup>46</sup> N. Cohn, *Les Fanatiques...*, p. 140.



sous la forme de « saints papes ». Ils croyaient au retour réel, corporel, du Christ sur terre pour prendre personnellement le pouvoir dans le royaume millénaire <sup>47</sup>. Celui-ci devait remplacer tout autre pouvoir : « plus aucun roi ne sera élu, car le Christ lui-même régnera », proclamaient les articles chiliastes <sup>48</sup>. Aussi, un des auteurs catholiques notait-il scandalisé que les taborites ne veulent avoir ni roi, ni empereur, ni seigneurs, ni noblesse <sup>49</sup>. Libérés du pouvoir des souverains et des dignitaires injustes, les élus verront descendre du ciel les saints et, parmi eux, leur maître Jean Huss <sup>50</sup>. Mais même à ce personnage vénéré ils n'accordaient pas une place privilégiée parmi les justes du royaume millénaire. Rêvant d'une société d'égalité parfaite, les taborites refusaient une position privilégiée même à leurs patrons et intercesseurs.

6. Dans la plupart des programmes chiliastes présentés, l'éthique des nouvelles sociétés devait se fonder sur l'amour évangélique régnant entre leurs membres <sup>51</sup>. Elle excluait tout tort et tout mal fait à n'importe qui. La nouvelle Eglise et ses fidèles serait bonne, humble et pauvre, proclamaient les béguins et les frères apostoliques. L'attitude devant la dernière de ces vertus, la pauvreté, avait un sens éthique net du moment qu'elle servait de critère essentiel pour la division en « bons », et « méchants », « élus » et « damnés ».

Dans la société des hommes bons et justes devait disparaître le péché. Certaines opinions, il est vrai, soutenaient la persistance

<sup>47</sup> *Jana Příbrama Život kněží táboriských...*, p. 265 : « Item, že ti volení boží budú s panem Kristem vidomé a citedlné za tisíc let na světe kralovati ».

<sup>48</sup> *Les articles taborites eronnés ...*, p. 60.

<sup>49</sup> Cf. F. M. Bartoš, *Španělský biskup proti Táboru a Praze*, « Jihočeský sborník historický », vol. XI, 1938, p. 68 sq. Cf. aussi : F. Machilek, *Heilserwartung und Revolution der Táboriten 1419/1421*, in : *Festiva Lanx, Studien zum mittelalterlichen Geistesleben*, München 1966, p. 91.

<sup>50</sup> Vavřinec z Březové, *Husitská kronika*, éd. J. Goll, in : *Fontes Rerum Bohemicarum*, vol. V, Praha 1893, p. 416. Cf. F. Machilek, *Heilserwartung...*, p. 89.

<sup>51</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. I, p. 152 : « [...] *maximus amor erit inter eos et erit tunc unum ovile et unus pastor* ». Cf. aussi F. M. Bartoš, *Do čtyř pražských artikulů*, in : *Sborník příspěvků k dějinám hlavního města Prahy*, vol. V, 2<sup>e</sup> partie, Praha 1932, p. 576.

des péchés véniels <sup>52</sup> (cela également sous l'influence du modèle de l'Eglise primitive dont les fidèles n'étaient pas des hommes libérés du péché), mais il semble bien que c'étaient des opinions sporadiques.

Le « *status innocentiae* », le mythe de l'innocence première du paradis, intervenait dans différentes hérésies du Moyen Age <sup>53</sup>. Leurs tenants croyaient que l'humanité retournerait un jour à cet état. Les partisans des prophéties chiliastes s'attendaient donc parvenir à l'innocence parfaite dans leur royaume millénaire. Divers motifs reposaient à la base de ces croyances. Les zélotes franciscains de la pauvreté idéale attachaient le « *status innocentiae* » à la généralisation de la chasteté, la vertu fondamentale de ceux qui se vouaient à la vie parfaite. Un des béguins languedociens était convaincu qu'en ces temps heureux une vierge aura pu aller seule de Rome à St Jacques de Compostelle et que pendant tout ce trajet personne ne l'incitera au péché <sup>54</sup>. Une partie des tenants de l'hérésie de « libre esprit » entendait en revanche autrement l'état d'innocence. Convaincus de leur perfection absolue, ils considéraient qu'aucun acte de l'homme « libre » ne peut être coupable <sup>55</sup>, d'où ils concluaient à la liberté sexuelle totale reconnue à l'élite des élus. Selon le témoignage des sources, et il ne semble pas que pour ce qui est des hérétiques de « libre esprit » ce fussent des reproches inventés uniquement par leurs adversaires, certains rites bégards imitant la vie au paradis étaient attachés à la pratique collective des plaisirs charnels <sup>56</sup>. Venus de la région frontalière entre le Brabant et la France, les adamites tchèques attendaient également l'avènement de l'innocence universelle : selon eux, les hommes auront vécu à la manière d'Adam et Eve au paradis, et se déferont donc également du sentiment de honte <sup>57</sup>. Ainsi attribuait-on souvent

<sup>52</sup> Bernard Gui, *Manuel...*, vol. I, p. 150.

<sup>53</sup> N. Cohn, *Les Fanatiques...*, p. 194 sqq.

<sup>54</sup> *Liber Sententiarum...*, p. 308.

<sup>55</sup> Cf. sur ce sujet : S. Bylina, *Wizje społeczne...*, p. 209 sqq.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 217 et M. Erbstösser, E. Werner, *Ideologische Probleme...*, p. 56.

<sup>57</sup> *Staré letopisy...* (éd. F. Šimek), p. 27.

aux adamites, apparentés aux bégards, une licence sensuelle extrême et la pratique du nudisme<sup>58</sup>.

Le mythe du retour de l'innocence première du paradis n'était pas non plus étranger aux ascètes taborites qui rejetaient avec horreur les pratiques adamites : à leurs idées cependant se mêlait un souvenir de l'époque biblique des prophètes et du temps des apôtres. Ils croyaient que les élus de Dieu seraient innocents comme l'aïeul Adam et les prophètes Enoch et Elie<sup>59</sup>. La vie des « élus de Dieu » hussites allait s'ordonner « *secundum vitam apostolorum* », mais leur nouvelle génération allait naître purifiée du stigmate du péché originel<sup>60</sup>.

Le manifeste chiliaste transmettait une interprétation générale de l'éthique de la nouvelle société : « Puis cesseront les injustices, disparaîtra le mensonge, l'iniquité et le péché passeront. Alors s'épanouira la foi, croîtra la justice, le paradis s'ouvrira devant nous, la bonté sera multipliée, l'amour parfait deviendra universel »<sup>61</sup>. Dans le chiasmisme taborite se reflétaient divers éléments de l'éthique des courants antérieurs de la contestation religieuse (p.ex. la condamnation programmatique du mensonge était typique des convictions des vaudois et apparaissait aussi chez les cathares). L'éthique de la société des élus a cependant été constituée dans les prophéties des taborites en un système rigoureusement attaché à l'ensemble des postulats idéaux de cette orientation du mouvement hussite.

Les prophéties chiliastes, présentes dans les idéologies de différents mouvements hérétiques du bas Moyen Age, donnaient une vision plus ou moins précise des sociétés nouvelles et idéales

<sup>58</sup> *Veršované letopisy*, in : *Veršované skladby doby husitské*, éd. F. Švejkovský, Praha 1963, p. 163 :

« *Tento obyčej mějichu :  
nazi všickni, muži i ženy, chodichu,  
zkupíce se potom spolu léháchu* ».

<sup>59</sup> *Vavřinec z Březové, Husitská kronika...*, p. 416 : « *Item isti electi, qui sic vivi relinquuntur, ad statum innocentie ipsius Ade in paradiso et ut Enoch et Elias reducentur [...]* ». Cf. F. Machilek *Heilserwartung...*, p. 89.

<sup>60</sup> *Les articles taborites erronés...*, p. 61.

<sup>61</sup> *Manifest chiliastyczny [Manifeste chiliaste]*, in : F. M. Bartoš, *Do čtyř artikulu...*, p. 576 : « *A potom ustydnú nepravosti, zhyne lež, pomine nespravedlnost a odejde každý hriech a kvisti bude wiera, rosti bude spravedlnost, ráj se nám otevře, rozmnoži se dobrotivost, hojná bude dokonalá láska* ».

de l'ère attendue. Continuant les conceptions joachimites antérieures qui renouaient avec les prophéties apocalyptiques, les programmes prophétiques présentés ici avaient en commun un système fondamental de construction : la vision de la décadence de l'Église romaine et de la communauté chrétienne, l'approche d'un tournant, la perte des pécheurs et le salut des justes qu'attendait le royaume de Dieu millénaire sur terre. Les contenus différents des idées religieuses, les aspirations différentes de ceux qui les professaient, les milieux différents enfin dont ils provenaient et auxquels ils appartenaient, faisaient toutefois que leur vision de la future communauté humaine accusait des différences considérables. Chaque mouvement religieux dont les adeptes se tournaient vers les prophéties chiliastes remplissait d'un matériau nouveau le cadre commun général de cette construction. Un rôle important revient ici aux influences de la pensée savante des théoriciens du joachimisme (un exemple éloquent peut en être fourni par la popularité des ouvrages de l'éminent théologien du sud de la France, Pierre — fils de Jean Olivi, chez les spirituels et les béguins du lieu)<sup>62</sup>. Il ne faut pas oublier non plus qu'en dépit de la persistance de nombreux éléments et de l'invariabilité presque entière des motifs fonctionnant dans les prophéties chiliastes, leur contenu subissait des modifications sous l'emprise du temps et des conditions dans lesquelles elles naissaient. Les luttes des contestataires franciscains pour une interprétation conforme à leurs aspirations de la « règle de pauvreté », particulièrement dramatiques dans les premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, se déroulaient dans une sphère différente de problèmes et dans d'autres conditions de la réalité ecclésiastique, politique et sociale que celles dans lesquelles se développaient les idéologies des autres communautés, contemporaines et ultérieures, reconnues comme hérétiques<sup>63</sup>.

<sup>62</sup> R. Manselli, *Spirituali e beghini...*, p. 33 sqq ; *idem*, *La « Lectura super Apocalipsim » di Pietro di Giovanni Olivi. Ricerche sull'eschatologismo medioevale*, Roma 1955. Cf. aussi les travaux de R. Manselli et D. Flood in : *Franciscain d'Oc. Les Spirituels ca 1280 - 1324*, Toulouse 1975, « Cahiers de Fanjeaux », n° 10.

<sup>63</sup> Dernièrement, sur les conditions sociales du développement de l'hérésie : F. Graus, *Ketzerbewegungen und soziale Unruhen im 14. Jhd.*, « Zeitschrift für Historische Forschung », vol. I, 1974, n° 1, p. 3 sqq ; B. Geremek, *Les mouvements hérétiques et le déracinement social au bas Moyen Age*, in : *The Church in a Changing Society...*, p. 85 sqq.

On doit d'autant plus considérer d'un autre oeil le chiliasme taborite de beaucoup postérieur, qui était une des formes de l'idéologie d'un mouvement socio-religieux de masse, encore médiéval mais non dépourvu d'éléments précurseurs par rapport aux révoltes des temps modernes<sup>64</sup>.

Les programmes chiliastes, engendrés dans des temps différents et sur des territoires différents, renferment cependant de nombreux traits communs, et notamment : la vision des sociétés d'élus, les meilleurs — quoi qu'en aient pu dire les puissants adversaires des hérésies — d'entre les justes. C'est une vision d'une société récompensée et libérée dès son existence terrestre. Dans les nouvelles sociétés des prophéties chiliastes disparaît la violence qu'éprouvaient dans la sphère de leur idéologie persécutée les hommes considérés jusque-là comme des hérétiques. Disparaît également la violence attachée au pouvoir des individus, quoique ceci ne se produise pas facilement : « les empereurs de la paix » et les « saints papes » obtiennent un grand pouvoir. La libération touche aussi le domaine des attitudes éthiques, celle-ci s'exprimant par l'extermination des « méchants » et le triomphe des « bons », par la défaite de l'Eglise riche et le retour de la pauvreté apostolique. Dans certaines interprétations de l'« état d'innocence », cette libération conduit aussi à la rupture avec certaines normes éthiques universellement adoptées, et cela au nom du retour à l'état du premier paradis.

Les mouvements hérétiques qui condamnaient l'Eglise romaine, la papauté et les ordres religieux, ne renonçaient pas pour autant à l'institution de l'Eglise qu'ils voulaient renouveler sur les décombres de celle qu'ils rejetaient. Les visions chiliastes se tournaient ainsi vers la nouvelle communauté des fidèles. Cette approche ne manquait pas non plus dans le chiliasme taborite, bien que ses prophéties aient couvert des sphères beaucoup plus étendues de la vie sociale.

Les chiliastes médiévaux rêvaient à une Eglise rénovée et à de

<sup>64</sup> Sur la place du hussitisme, et surtout du mouvement taborite, dans l'histoire des révoltes médiévales cf. e.a. : M. Mollat, Ph. Wolff, *Ongles bleus, Jacques et Ciompi, Les révolutions populaires en Europe aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.*, Paris 1970 ; G. Fourquin, *Les soulèvements populaires au Moyen Age*, Paris 1972.

nouvelles sociétés idéales, mais tout en attendant l'ordre nouveau, ils se tournaient vers le passé<sup>65</sup>. Leurs visions reflétaient le mythe, diversement compris, des bonnes origines. Celles-ci se manifestaient dans l'exemple le plus généralisé de l'Eglise apostolique et de la vie des premières communautés chrétiennes. Le mouvement de protestation au sein de l'ordre des franciscains renouait avec la tradition idéalisée de la phase initiale de l'histoire de cette communauté. L'égalité des nouvelles sociétés s'inspirait du mythe de l'égalité primitive des enfants de Dieu. Le paradis biblique où les premiers parents vivaient à l'état d'innocence, frappait vivement l'imagination tout comme la vision de l'abondance des biens de la nature au paradis. Cependant, même dans ces souvenirs, aspirations et espoirs du retour du temps passé résidaient des éléments de contestation : on opposait l'ancien état du monde, non corrompu, au mal qui déterminait les rapports contemporains sur terre. Quoique marquées de l'emprise ne serait-ce qu'indirecte des constructions des savants, les prophéties chiliastes des mouvements hérétiques exprimaient les aspirations de leurs enthousiastes et propagateurs : les hommes humiliés et persécutés, souvent mal nourris et mal vêtus. Elles pouvaient aussi être — comme dans le cas des taborites et, plus tôt, des frères apostoliques butant contre les forces de la croisade proclamée par la papauté — un manifeste appelant au combat à main armée pour le royaume millénaire de la liberté, de la paix et de la justice.

*(Traduit par Lucjan Grobelak)*

---

<sup>65</sup> Les remarques de J. Le Goff sur l'époque du plein Moyen Age gardent toute leur actualité : *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris 1964, p. 210 sqq.